

La Vie de shako

Spectacle présenté à l'occasion du 50^{ème}
anniversaire de la promotion Maréchal Bugeaud.

Textes de Patrick Monier-Vinard

Aquarelles de Michel Farine

Musique de Georges Barbry

La Grande-Motte, 16 septembre 2009.

Tous droits de reproduction réservés aux auteurs

Présentation.

Cinquantenaire

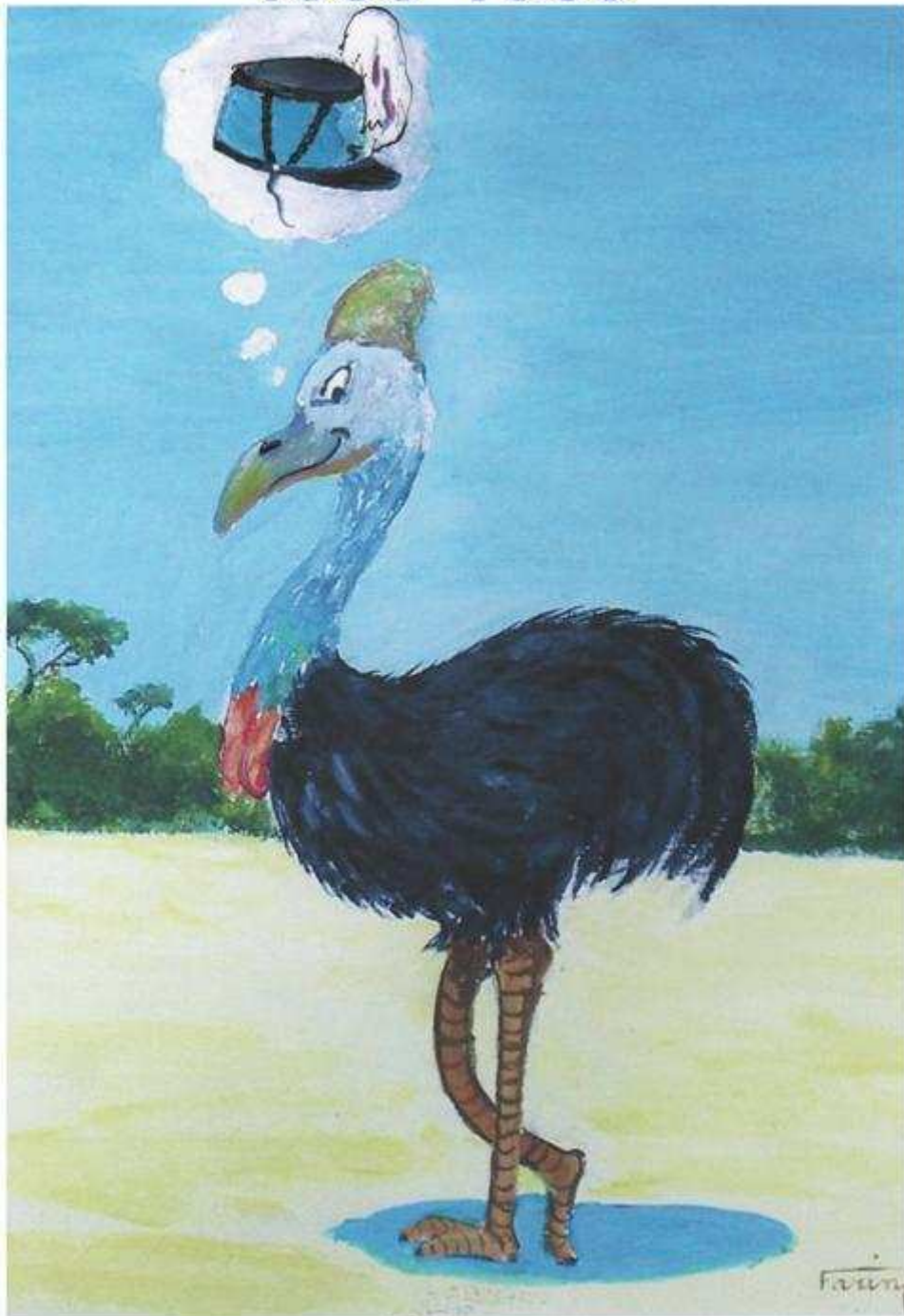
Cinquante années déjà! Cinquante années de route
Ensemble parcourue qui si l'on y ajoute
Nos années de berceau d'enfance de corniche
Et celles à venir si la vie n'est point chiche

Font mises bout à bout cent années soit vingt lustres
Un siècle de légende et de moments illustres
Que nous vous proposons de raconter ce soir
Des lettres à entendre et un oiseau à voir

Nous avons devant vous à Hyères en 2007
Parlé des chevaliers de leur vie de château
Permettez qu'aujourd'hui pierre aux 600 facettes
Nous disions notre vie notre vie de shako

1959-1960

M
A
R
E
C
H
A
L



B
U
G
E
A
U
D

MUSIC 1 (Nos jeunes années)

La Vocation.

Scène 1. La vocation expliquée à une mère.

Chère Madame,

J'ai bien reçu la lettre où vous me faisiez part du désir exprimé par votre fils de se présenter au concours de Saint-Cyr et m'interrogez sur cette vocation que vous vous reprochez de n'avoir su déceler à temps. Vous auriez tort de vous sentir coupable. L'amour maternel est parfois si tendrement aveugle que peuvent lui échapper l'un ou l'autre de ces nombreux indices qui jalonnent de la petite enfance à l'âge presque adulte la naissance d'une vocation saint-cyrienne.

Enfant,

C'est un biberon bu d'une bouche vorace



C'est un soldat de plomb que l'on prend pour doudou
Les premiers pas, la chute, au front la grande bosse
Sur laquelle Maman dépose un baiser doux
C'est dans le poulailler la poule qui fait coët
Ou en cage au zoo l'oiseau au nom bizarre.

Puis le cartable au dos, les lettres majuscules
C'est le mot uniforme où l'on met un grand U
Les chiffres que l'on range en colonnes par six
Le diamètre du rond, l'aire d'un grand carré
C'est la géographie et la carte murale
Où figurent en rose les îles de l'Empire
Ile au sucre, au café, Ile au poivre, Ile au thé
C'est en ce jour de fête où l'on tire les Rois
Une fine galette vue chez le pâtissier
Et dans le sac de billes achetées au bazar
C'est ce calo kaki aux autres préféré
Au fond du vieux bahut là-haut dans le grenier

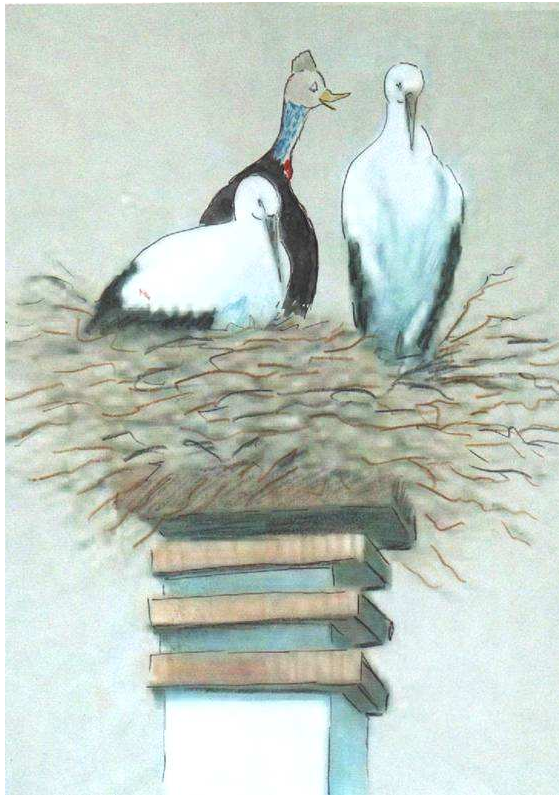


Le képi cabossé qui fut porté naguère
Qu'on coiffe fièrement pour jouer à la guerre

Ce sont les années noires et la France occupée
Dans sa sombre guérite l'allemand l'arme au pied
Le père combattant qu'on attend plein d'espoir
Et pour lequel on prie au pied du lit le soir
C'est cet américain lançant du chocolat
Et le drapeau français de retour sur son mât

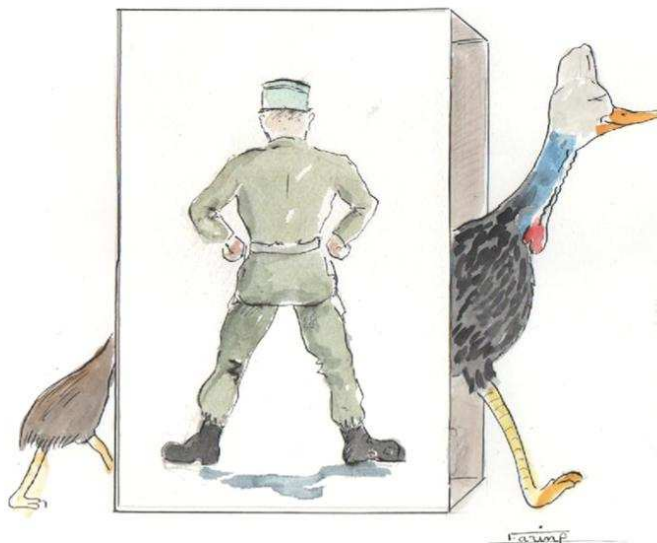
Au lycée c'est ce livre où se lit notre histoire
Chevaliers à genoux adoubés par leur sire
Cavaliers de légende et leurs fières montures
Le cheval de Kléber, le bidet du roi Jean
Dans le ciel d'Austerlitz le soleil qui triomphe
Le désert des Tartares, l'infini Sahara
Où sur leurs dromadaires passent les passants bleus
C'est un roman, un film, une musique, un air
Dans un cadre doré la photo d'un grand-père

Puis au temps des amours et des premiers émois
C'est cette jeune fille en tenue de campagne
Dont le miroir des yeux jette un reflet jaspé
Les cheveux qui lui font comme un casque léger
Le bras à la peau fine où glisse l'épaulette
Le trèfle qu'on effeuille et la couette qui danse



Enfin à l'âge d'homme et de soldat déjà
 C'est une envie qui vient et Strasbourg où l'on va
 C'est une promotion que l'on veut mériter
 Et le nom d'un parrain qu'on entend partager

Vouloir Saint-Cyr, madame, c'est vouloir la noblesse
 Celle que ses élèves écrivent avec 2 S
 C'est une aspiration à un second baptême
 Une deuxième mère et une autre famille
 C'est une même voix qui leur parle à l'oreille
 Un rendez-vous secret fixé de longue date
 Un calvaire breton à gravir en deux ans
 Ils y entrent petits mais ils en sortent grands!



Scène 2. L'Ecole vue par une mère.

Chère Marguerite,

Ca y est! Philippe a été reçu au concours de Saint-Cyr. Succès d'autant plus méritoire que le niveau de cette année 1958 était particulièrement relevé. Il paraît que l'on n'a jamais vu une promotion dotée d'autant d'intelligence, y compris les élèves étrangers qui sont nombreux: des tunisiens, des marocains, des guatémaltèques, des laotiens, un iranien et beaucoup de cosaques.

Moi qui étais inquiète pour Philippe, je le suis moins car j'ai pris mes renseignements sur Saint-Cyr et ils sont excellents. C'est une grande école, la preuve c'est que tout y est grand, la grande palanque, le grand U, la grande bosse. Le fait qu'on l'appelle l'Ecole Spéciale n'a rien de péjoratif; c'est simplement que certaines personnes de l'encadrement seraient un peu spéciales.

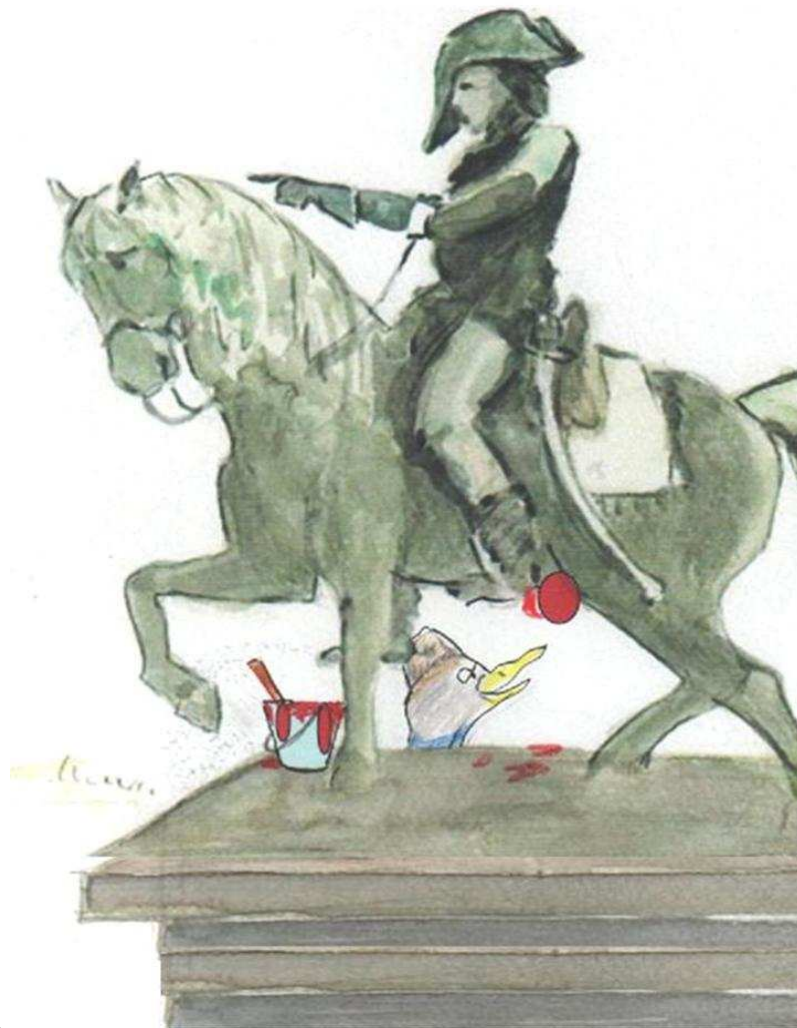
L'école est située dans un cadre idyllique, l'entrée d'ailleurs s'appelle Bellevue. Philippe sera logé dans un îlot réservé, avec à proximité tout ce qu'il faut pour se distraire: des tennis, un manège avec des chevaux, un théâtre de verdure et un cinéma où les séances ont lieu même en matinée.

Les bâtiments offrent tout le confort souhaitable. A l'entrée, les élèves disposent d'une petite piscine privée pour prendre des bains de pieds. Leurs chambres ont de grandes fenêtres par lesquelles ils peuvent faire passer le contenu de leurs armoires afin de les aérer de temps en temps. Ils ont également des lits très modernes qui peuvent pivoter des deux côtés en cas d'urgence. J'ai écrit au général pour que Philippe ait une chambre individuelle mais il ne m'a pas encore répondu.



Les activités proposées sont très intéressantes, comme par exemple de longues promenades dans les environs. Il paraît que les élèves se plaisent tellement dans leur école que, les 3 premiers mois, l'idée de partir en permission ne les effleure même pas.

Il y a aussi des cours de judo, des cours de danse, des cours de savoir-vivre et une grande cour de récréation appelée Marshfeld avec au milieu la statue d'un cheval sur lequel ils peuvent s'exercer à la peinture sur bronze



Pour se déplacer dans l'école qui est très étendue, ils ont le choix entre plusieurs moyens de locomotion: le vélo, la moto, le camion et le pas de gymnastique. Il semble que ce dernier moyen soit le plus utilisé, sans doute en raison du prix de l'essence et du peu de goût des élèves à se rendre à la pompe.

Quand tu sauras enfin que les élèves de deuxième année font preuve à l'égard de leurs jeunes d'une grande prévenance, tu comprendras, chère Marguerite, que je sois désormais pleinement rassurée sur le sort de mon petit. Il va se régaler.

Je t'embrasse.

PS: je viens de recevoir la réponse du général au sujet de la chambre individuelle de Philippe. C'est non! D'après ce que j'ai compris, il n'y en aurait qu'une seule qui serait réservée au père Système. Le curé de la paroisse que j'ai interrogé m'a répondu qu'il n'existait pas de père système au sein de l'Eglise traditionnelle et qu'il devait donc s'agir d'une secte pas très catholique dont ce prétendu père serait le gourou. Philippe logera donc dans une chambre à plusieurs. Il ne me reste plus à espérer que son voisin de lit soit un garçon convenable et qu'il puisse s'en faire un ami.



MUSIC 2 (La Paimpolaise)

Coët

Scène 1. Le bazar et l'ancien.

Un bazar (B) entre sur scène, fait semblant de poser deux valises et déclame:

Adieu de mon berceau les moelleux coussins / Cyr!
Adieu petits chaussons et souples mocassins / Cyr
Adieu douces chansons pianos et clavecins / Cyr!
Bonjour à vous tambours, trompettes et buccins / Cyr!
Bonjour unique objet de mon secret dessein / Cyr!
Tel abeille ouvrière rejoignant son essaim / Cyr!
Je viens aujourd'hui me blottir en ton sein / Cyr!

Au milieu de la tirade, un ancien (A) a fait discrètement son apparition.

A: *(d'une voix mielleuse)* Puis-je me permettre de vous demander ce que vous êtes en train de faire, cher ami?

B: Quelques vers, monsieur. Ce lieu auquel j'aspire / en cet instant m'inspire / C'est de la poésie / Qu'avez-vous à redire?

A: Deux choses simplement. Primo, la poésie, ici, on n'en a rien à cirer. Secundo, moi c'est mon ancien et vous monsieur bazar!

P: Mais ce nom est affreux!

A: L'affreux, ici, c'est moi!

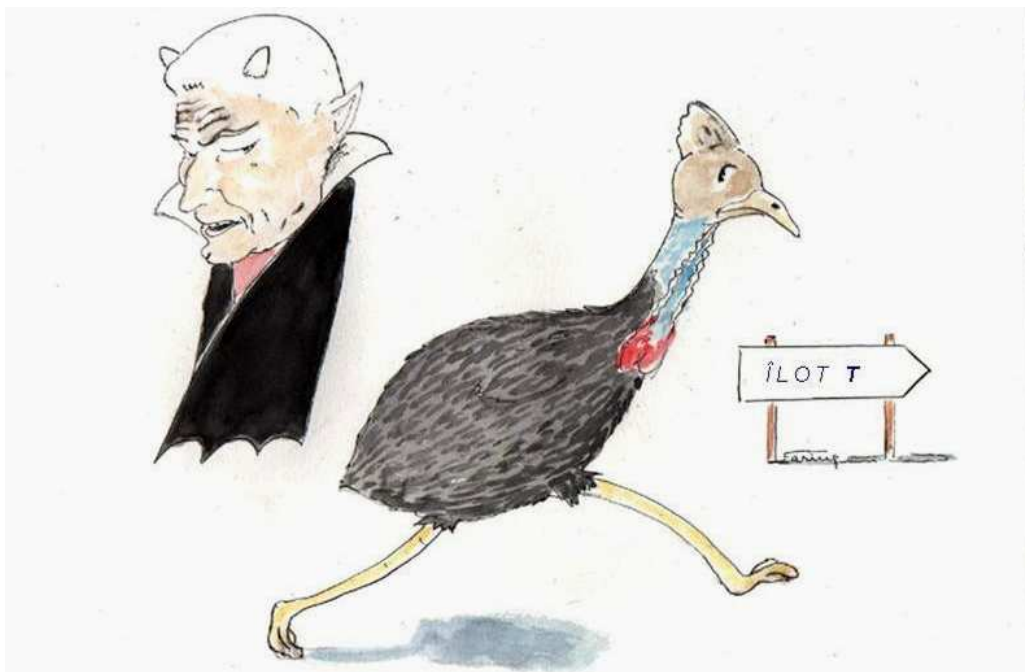
P: *(en confidence vers le public)* C'est vrai qu'il est vilain...

A: Pas de gymnastique, monsieur bazar!

P: Mais comment voulez-vous que je coure avec mes valises à la main?

A: Les valises, vous les aurez bientôt sous les yeux!

Courez, monsieur bazar, courez vers l'îlot T
Là est votre séjour, là sera votre enfer
Abandonnez l'espoir de toute humanité
Désormais votre maître aura nom Lucifer!



Intervention du récitant:

Pour évoquer ces jours sombres de notre histoire
La scène qui va suivre aura lieu dans le noir
Pour que la nuit complice étende son mouchoir
Cachant de Cyr ce saint que l'on ne saurait voir

Extinction des lumières de l'ensemble de la salle pendant 20 secondes.

Evocation sonore des bahutages par les acteurs réunis en coulisses, chacun aboyant en boucle le texte qui lui a été attribué.

1/ Virezz voùss les bazars / Affolezz voùss monsieur bazar / Pompezz messieurs bazars (ter)

2/ Présentez armes /Reposez armes / Autant pour les crosses (ter)

3/ En colonne couvrez / Fixe / Revenez / Fixe / Revenez

4/ Tuss vorace / Présent couché / Pas de gymnastique

5/ Garde à vous / Repos / Embarquez / Débarquez

6/ Aux résultats / Vu l'arbre en boule / Petit bond, petit con

Scène 2. Les journaux intimes. (pour mémoire)

Introduction par le récitant

"Ah! Les doux aboiements, ah! la douce musique
Qui berçaient notre vie de bazar famélique
Mais qui se souviendrait de ces années de plomb
Si deux de nos amis n'avaient avec aplomb
Rédigé leur journal à la mine de plomb?
Du premier EOA Bonvilain est le nom
et Philippe Lebel est celui du second
Ils sont voisins de lit, ont le même calot
L'un est dans les premiers, l'autre dans les culots."

1/ La voiture du général.

11/ journal de B.

"Ce matin, j'étais de garde au PC du général. Quand j'ai vu sa voiture arriver, j'ai présenté les armes mais le général n'était pas dedans et le chef de poste, ce fayot de Lebel, m'a dit que s'il me reprenait à présenter les armes à une voiture vide, j'aurai affaire à lui. A 15 heures, lors de ma seconde faction, la voiture du général est revenue et je n'ai pas présenté les armes mais comme cette fois-ci le général était à l'intérieur, Lebel m'a dit qu'il s'agissait d'une faute grave qu'il allait devoir noter sur le cahier, qu'il était désolé mais que c'était pour mon bien.



comme cette fois-ci le général était à l'intérieur, Lebel m'a dit qu'il s'agissait d'une faute grave qu'il allait devoir noter sur le cahier, qu'il était désolé mais que c'était pour mon bien.

12/ journal de L.

"Hier, j'étais chef de poste au PC du général. J'avais pour monter la garde 8 camarades de ma section dont ce cosaque de Bonvilain qui n'a pas présenté les armes au général qui était dans sa voiture et j'ai été obligé de le mentionner dans le cahier. Ce matin, il a signé stoïquement sa punition qui se monte à 4 pains. Il n'a pas l'air de m'en vouloir. Comme il me l'a fait observer avec philosophie," l'homme ne vit pas seulement de pains..."

2/ Le vélo du caporal de semaine.

21/ journal de B.

"Ce matin, j'étais caporal de semaine et j'ai pris le vélo pour aller porter un pli urgent. Alors que je roulais à vive allure, j'ai aperçu la voiture du général qui arrivait en sens inverse. J'ai donc lâché le guidon pour saluer de la main droite et comme j'avais le pli dans la main gauche, j'ai perdu le contrôle de ma direction et je suis tombé dans le fossé, ce qui fait que le général est passé sans remarquer ma présence. J'ai manqué une occasion de me faire bien voir.



22/ journal de L.

"Bonvilain est revenu tout à l'heure couvert de boue. Il nous a expliqué qu'il avait eu un accident de la circulation à cause de la voiture du général, qu'il avait plié la roue avant du vélo du caporal de semaine, qu'il avait pris 8 jours pour détérioration volontaire de matériel militaire et qu'en plus il avait été forcé de rendre son brassard de caporal. Cette perte de son grade de caporal semble l'avoir profondément affecté: "Pour une fois que j'étais quelqu'un d'important!" m'a-t-il fait remarquer.

2 bis/ Le tir de nuit.

Journal de B.

"Hier, tir de nuit sur des silhouettes d'hommes debout. J'ai mis une balle dans le mien au niveau du gras du mollet, ce qui dans la réalité ne lui aurait pas fait grand mal et ne l'eut pas empêché de me tirer dessus à son tour. Lebel, en revanche, a mis ses dix balles dans le sien, toutes mortelles. Le vorace l'a félicité et lui a dit: "Vous êtes un sacré fusil, Lebel!"

3/ Les délégations et la perme galette.

31/ journal de B.

"Comme je m'étais porté volontaire pour une délégation à Vannes, j'ai été convoqué par le vorace qui, après m'avoir contemplé pendant quelques instants, m'a demandé si je m'étais bien regardé. Je lui ai répondu que depuis que je portais un calot kaki j'évitais de le faire mais que je le faisais avant. Il m'a alors dit que les EOA qui partaient en délégation devaient donner une bonne image du saint-cyrien et j'ai répondu que j'étais d'accord. On est donc partis en GMC. Arrivés à Vannes, on a mangé notre boîte de ration dans la chambre pendant que les civils se tapaient la cloche dans la salle. On nous a fait descendre juste pour le bal. Les filles que j'ai invitées à danser ont toutes refusé sauf une qui s'appelait Maryvonne et qui faisait tapisserie depuis un bon moment. Je me suis alors aperçu que danser avec une jeune fille n'est pas la même chose qu'avec un camarade en rangs pendant les cours de danse au foyer. Quand on a repris le GMC, il était 2 heures du matin et on se pelait le minou. Alors, Tony, un camarade de la 12, a tenté de réchauffer l'atmosphère en faisant le compte de ceux d'entre nous qui avaient réussi à obtenir de leur cavalières un ou plusieurs baisers. "Les baisers comptez-vous! " a-t-il demandé. Les récipiendaires étaient au nombre de deux: Jean-Pierre qui est beau et Enrique qui est guatémaltèque mais dont le nom, de Léon, a fait croire à sa cavalière qu'il appartenait à la noblesse bretonne. Le reste du camion, dont moi, ne se souvenait pas d'avoir depuis six mois embrassé autre chose que la carrière militaire. Dois-je faire une croix sur les délégations en général et les baisers sur les lèvres en particulier? Lebel, lui, ne se pose pas ce genre de questions. Il a une petite amie, une étudiante qui habite Paris et qui lui envoie des lettres roses dans des enveloppes parfumées.

32/ journal de L.

"Bonvilain est revenu très déçu de sa délégation à Vannes. Je lui ai demandé s'il partait le week-end prochain en perme galette Il m'a répondu que non, qu'il avait décidé de faire une croix sur ce type de distraction, et qu'en plus il s'était fait sucrer sa perme. Moi, je pars. Juliette a tout organisé, cinéma, surboum, canot sur le lac du bois de Boulogne et, au zoo de Vincennes devant l'enclos des casoars, un pique-nique pour lequel j'ai mis de côté une boîte de ration. Je l'imagine plantant ses jolies dents d'ivoire dans le biscuit de guerre et la concrète de fruits. J'appréhende déjà le moment des adieux sur le quai de la gare. Telle que je la connais elle risque de verser sa larme.

Larme sur l'épaule

Quai de la gare Montparnasse
Le train de Rennes s'impatiente
Une capote mousse enlace
Un petit manteau d'étudiante

Dernier baiser de ce dimanche
Est finie la perme galette
Des jolis yeux couleur pervenche
S'écoule un pleur sur l'épaulette



4/ L'aspect physique.

41/ journal de L.

"Ayant oublié d'enlever le coton qu'il s'était mis dans les oreilles pour le tir de nuit, Bonvilain n'a pas entendu le tuss vorace et il s'est pris 4 jours pour retard au réveil. Le sort semble s'acharner sur lui et son aspect physique s'en ressent. Le coiffeur ayant eu la tondeuse un peu lourde il a une tête de bagnard. Tête que de surcroit il ne peut plus bouger en raison d'un torticolis dû au coup du lapin que le vorace de semaine lui a traitreusement administré alors qu'il dormait au cinéma et ne faisait de mal à personne.

42/ journal de B.

"Je ne dors plus qu'au cinéma, j'ai une tête affreuse et des cernes sous les yeux. Comme me l'a dit notre vorace qui a toujours le mot pour rire: Rendez vous les yeux! Vous êtes cernés!.

5/ La séance de basane.

51/ Journal de B.

"Aujourd'hui, au manège, j'ai mal calculé mon coup et au lieu de Baron de Bourgogne je me suis retrouvé face à un grand cheval avec un pompon rouge à la queue. J'ai réussi à monter dessus mais, comme il ne serrait pas vers l'avant, le palefrenier a levé sa chambrière et le cheval a fait un bond. Comme c'était le moment où l'on était en train de faire passer notre calot kaki par derrière notre dos, j'ai perdu mon assiette et je suis tombé. Après la séance, j'ai calculé que j'avais passé plus de temps derrière mon cheval que dessus.



52/ Journal de L.

"Ce soir, j'étais de corvée de chambre et j'ai balayé la sciure que les camarades avaient rapportée du manège. J'en ai récupéré l'équivalent d'un kilo dont les $\frac{3}{4}$ autour du lit et de l'armoire de Bonvilain. Il s'en est excusé auprès de moi, avant de confier que son truc c'était les chevaux-vapeur et qu'il préférerait être assis sur le siège d'un Berliet plutôt que sur une selle de cheval, sachant que les camions ne s'emballent pas à la vue d'une chambrière et qu'en plus ils ont des freins pour s'arrêter.

6/ La tenue de campagne.

61/ Journal de L.

"Hier soir, branle-bas de combat pour la tenue de campagne de Bonvilain. On avait disposé ses affaires sur la table et quand, par la fenêtre ouverte, il nous annonçait en courant le type de tenue qu'il devait revêtir, chacun d'entre nous était prêt. Deux pour s'occuper du bas, chaussures, guêtres et houseaux, deux pour les différentes sortes de pantalons, deux pour la chemiserie et les cravates, un pour les capotes, deux enfin pour les objets fantaisie, écouvillon métallique ou mètre 0,2 de ficelle.

62/ Journal de B.

"A part Jean-Pierre et Régis qui m'ont mis par erreur deux chaussettes de couleur différente, les petits cos ont été super. Grâce à eux, ma tenue de campagne a duré un peu moins de deux heures. A l'issue, Lebel m'a même refait mes piles de chemises. Comme elles n'avaient jamais été aussi bien alignées, le vorace m'a complimenté: "Vous êtes sur la bonne voie, Bonvilain" m'a-t-il dit. Mais comme, juste après, il a regardé dans le canon de mon fusil avec sa loupe et qu'il y avait une poussière dedans, il a révisé son jugement. "Vous êtes indécorable, Bonvilain!" a-t-il conclu.

7/ Le casier perso.

71/ Journal de L.

"Bonvilain a dans son casier perso la photo d'un officier en uniforme de capitaine. J'ai compris à demi-mots qu'il s'agissait de son père, mort pour la France en 40, qu'il n'a jamais connu.

72/ Journal de B.

"Hier soir, notre camarade Luis Sanchez a sorti de son casier perso la bouteille de tequila qu'il avait reçue, la veille, dans un colis en provenance de chez lui et il l'a bu à la santé de la Révolution et de Che Guevarra. Ce matin, bien qu'il soit guatémaltèque, il était saoul comme un polonais.

8/ L'Ours et la grande bosse.

81/ Journal de B.

"Hier, on était une soixantaine de punis avec notre rouleau de couvertures sur l'épaule et comme l'ours ne compte que 22 places, le lieutenant de semaine est passé dans les rangs pour faire son choix. A ma grande surprise je n'ai pas été pris. J'ai cru que c'était mon jour de chance mais c'était une erreur car, quand je suis revenu dans la chambre, j'ai appris que, pendant mon absence, notre vorace avait eu un coup de chaud et que la section devait partir immédiatement pour la grande bosse. Il pleuvait bien-sûr et, quand on est passé devant l'ours, les taulards qui étaient au sec derrière leurs barreaux se sont écroulés de rire.



82/ Journal de L.

"Hier, alors que nous allions à la grande bosse, il y a eu un éclair juste devant nous. On a donc fait comme pour une embuscade et on a giclé de part et d'autre de la route dans les fossés qui étaient pleins d'eau. On y est resté jusqu'à ce que Clitoris, le photographe de l'école, vienne nous dire qu'on pouvait sortir, que le flash provenait de son appareil, qu'il était désolé qu'on se soit mouillés et que le temps que nos tenues sèchent, ses photos auraient séché aussi et qu'elles seraient au foyer à temps pour notre café au lait.

9/ L'arbre de Noël.

91/ Journal de L.

"Hier, au retour de la marche, on a constaté en approchant de l'îlot T que les lumières étaient allumées. Comme on avait tout éteint avant de partir, on a compris qu'il s'était passé quelque chose. Ce quelque chose c'était les anciens qui, à l'approche des fêtes, avaient tenu à décorer eux-mêmes notre arbre de Noël. C'était superbe. Ils avaient fait des guirlandes avec nos chemises et nos caleçons longs, entassé nos 2000 paires de souliers au pied du sapin et, cerise sur le gâteau, placé le vélo du caporal de semaine au sommet du château d'eau. Dans leur louable souci de nous rappeler que Jésus est né dans un lieu dépourvu de confort, ils avaient rendu à nos bâtiments leur pureté originelle: plus de portes, plus de fenêtres, plus d'armoires, plus de lits. Ils n'avaient laissé que les murs.

92/ Journal de B.

Nous sommes donc organisés. Lebel a été chargé de retrouver nos fenêtres et moi les souliers pour la section. Comme c'était le bordel, j'ai pris au hasard et, à la fin de la distribution, je me suis retrouvé avec deux pieds gauches. Du coup, j'ai eu des ampoules et le vorace m'a dit que j'étais une poule mouillée et qu'il se faisait beaucoup de souci pour mon avenir. Il n'est pas le seul, je m'en fais aussi...

11/ La remise des casos.

Journal de L.

"Tout à l'heure, on a ouvert le cylindre de carton où notre casoar était enfermé. C'était la première fois que j'en voyais un de près et c'était le mien. Je sais bien que ce ne sont pas de vraies plumes d'oiseau mais ça m'a fait quelque chose et j'ai bien vu que Bonvilain aussi était ému. Puis on a piqué une bougie allumée au bout de nos baïonnettes et les anciens sont entrés en grand U. Alors, on s'est mis à genoux et ils ont déposé sur nos têtes le shako orné du casoar. Quand on s'est relevés, ils nous ont donné l'accolade et ils sont sortis pour ne plus revenir puisque la remise des casos signifie la fin des bahutages. On aurait dû s'en réjouir mais dans la chambre personne n'avait envie de rire. Tous devaient éprouver les mêmes sentiments que moi, de fierté, d'espoir, de doute aussi devant cette responsabilité qui est maintenant la notre de nous montrer dignes de ce plumet dont le rouge a la couleur du sang versé pour la France.

12/ La reconstitution d'Austerlitz.

Journal de B.

"Hier, ça a été la reconstitution d'Austerlitz. Lebel était dans la cavalerie et moi fantassin. Comme en plus j'étais russe, j'ai été tué dans les premiers et j'ai passé deux heures sans bouger, à plat ventre dans la flaque d'eau où j'étais tombé.



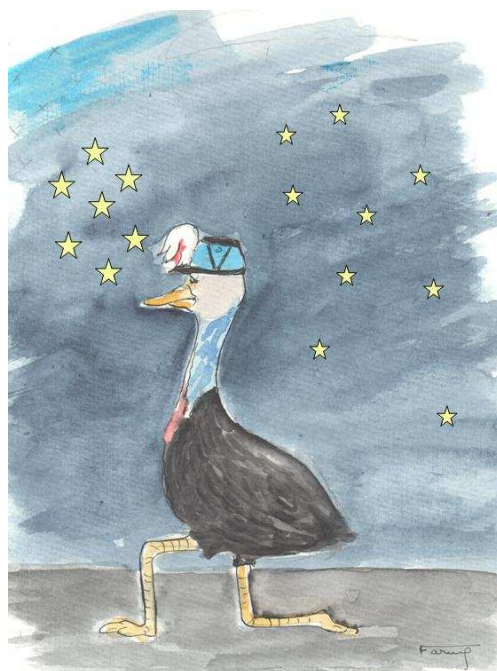
Quand, à la fin, notre père Système qui jouait Napoléon est passé pour inspecter le champ de bataille, son cheval a choisi de faire son crottin à dix centimètres de l'endroit où j'étais. Quand je pense que certains camarades seraient prêts à vendre leur âme pour avoir la basane!

Dans deux jours, c'est le baptême. Lebel et moi porterons le même nom. Comme deux frères.

Baptême

Nul officiant en aube blanche
Ni d'eau bénite sur le front
De mère en robe du dimanche
De Saint dont on prend le prénom

Seulement dans la nuit bretonne
Un parrain présent tout là-haut
Sept étoiles d'or qui festonnent
Ornant du ciel le bleu manteau



Juste des hommes à genoux

Épaulettes rouges, gants blancs
Minute où la gorge se noue
Nom de baptême qu'on attend

Puis des officiers qui se lèvent
Un patronyme pour 600
Bugeaud avait-il fait le rêve
De compter un jour tant d'enfants

1^{er} couplet de "Coët au fond de la vallée" (sur l'air des Trois cloches) entonné par le récitant et repris en chœur par l'assistance.

Coët au fond de la vallée
Comme égaré, presque ignoré
Voici qu'en la nuit étoilée
Une promotion nous est donnée
Maréchal Bugeaud elle se nomme
Ils sont 600 agenouillés
Sur le Marchfeld beaux petits hommes
Ensemble ont été baptisés

Et le clairon sonne sonne
Sa voix d'écho en écho
Dit au monde qui s'étonne
C'est pour 600 petits cos
C'est pour leur donner une âme
Un p'tit plumet rouge et blanc
Qui brille comme une flamme
Encore faible qui réclame
De monter au firmament

Scène 3: Le défilé sur la Cannebière.

Cher Marius,

Samedi, je n'ai pas vendu un seul poisson parce qu'il y a eu sur le vieux port et sur la Cannebière un défilé de saint-cyriens, et que les clients, ils pouvaient pas à la fois applaudir avec les deux mains et en mettre une troisième dans le porte-monnaie.



Tu aurais vu comme ils étaient magnifiques sous le soleil de Marseille, avec leur beau fusil sur l'épaule et leur chapeau dont le mistral faisait voler les plumes blanches comme des goélands et rouges comme des rascasses.

Il y en avait qui étaient maigres, peuchère, qu'une bonne bouillabaisse ça leur aurait pas fait de mal, mais ils ne se sont pas arrêtés vu qu'ils devaient être à l'heure pour le bal. C'est de leur âge, vé, et je comprends qu'ils préfèrent danser avec des jolies demoiselles qui embaument le romarin plutôt qu'avec une vieille poissonnière qui sent la sardine.

Toinette m'a dit que pour ces petits, Saint Cyr c'est comme pour nous la Bonne Mère. Il veille sur eux de là-haut. J'espère qu'il sera attentif parce qu'ils vont bientôt partir en Algérie et s'il y en avait un de ces petits qui devait ne jamais revenir à Marseille, ça me ferait peine.

Je t'embrasse,

Fanny.

Scène 4. L'interrogation écrite.

Intervention du récitant:

Pour tester vos cerveaux, en jauger les mérites
Sur vos tables est posée une interro écrite
10 salves de questions, 3 minutes chrono
Auxquelles il faut répondre ou par vrai ou par faux.

- Dieu a créé les militaires parce que les civils l'avaient déçu. Vrai ou faux?

-

- L'art pompier a vu le jour dans la forêt de Paimpont. Vrai ou faux?

-

- Pour rester en selle lors d'une séance de basane, quel est le facteur le plus important: le facteur chance ou le facteur cheval?
-
- Sachant que la mesure chinoise, le li, est de 576 mètres, calculez la superficie d'un li au carré.
-
- En cas de fatigue lors d'un défilé, le soldat a le droit de changer son fusil d'épaule. Vrai ou faux?
-
- Qui a dit: le pas cadencé est un garde-à-vous qui se déplace?
-
- Le tir courbe est-il compatible avec le droit canon?
-
- Peut-on effectuer un repli stratégique avec un canon sans recul?
-
- Alain Afflelou est l'inventeur du fusil à lunettes. Vrai ou faux?
-
- A quelle hauteur peut-on envoyer un message en l'air?
-
- A quelle distance un vieux lance-potates peut-il envoyer une pomme de terre nouvelle?
-
- Les peintres aux armées sont spécialisés dans les tableaux d'avancement. Vrai ou faux?
-
- Quel sapeur originaire de Normandie a donné son nom à un fromage?
-
- Le premier saut en parachute a été effectué en 1784 par le para Tonnerre. Vrai ou faux?
-
- Lors de la bataille d'Issos, Alexandre le grand avait ses phalanges bien en main. Vrai ou faux?
-
- Le général carthaginois Hannibal avait une mémoire d'éléphant. Vrai ou faux?
-
- En Crimée, lors de la charge de la brigade légère, quel général anglais s'est ramassé une veste: lord Raglan ou lord Cardigan?
-
- En Crimée, les zouaves recevaient une double ration alimentaire en raison de leur culotte bouffante. Vrai ou faux?
-
- Parlant des troupes coloniales françaises, Churchill a dit: Artillerie de Marine, yes! Bigor, no! Vrai ou faux?
-
- Un imbécile peut-il être accusé d'intelligence avec l'ennemi?
- En 1843, excédé par la prise de sa smala, Abd el Kader a dit: J'en ai ras la casquette du Père Bugeaud! Vrai ou faux?

Scène 5. Le choix des armes.

V: Que faites-vous ici, Bonvilain? Vous devriez déjà être à l'amphi Armes!

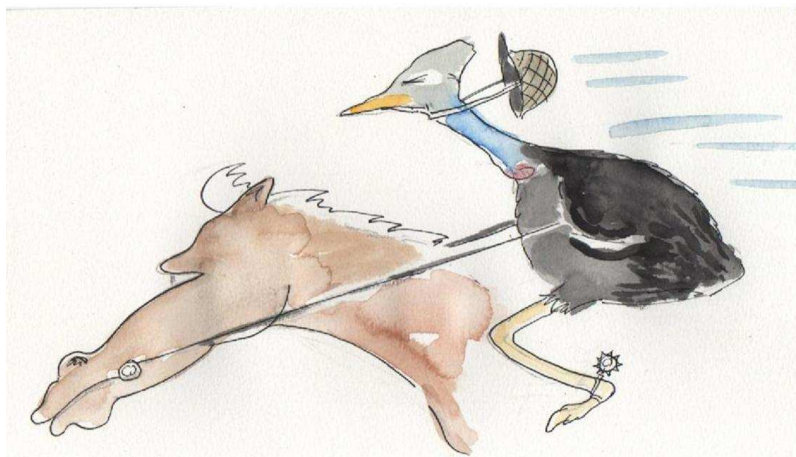
B: Je réfléchis, mon lieutenant.

V: C'est bien la première fois que je vous vois vous livrer à cette occupation et je vous félicite. Et vous réfléchissez à quoi?

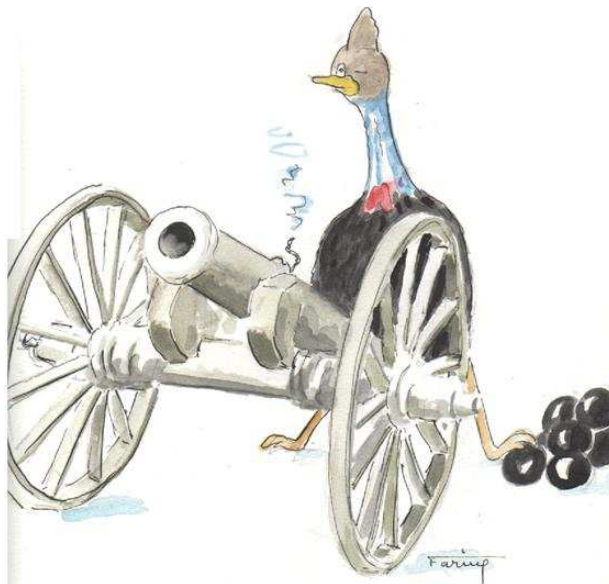
B: A l'Arme que je vais avoir l'honneur de choisir.

V: Vous n'avez pas encore décidé laquelle?

B: Non, mon lieutenant, car je les voudrais toutes
Toutes les embrasser et toutes les servir
Je les désire toutes et je voudrais tout être
Etre le fantassin aux jambes inlassables
Marquant de son empreinte et la boue et le sable
Le fringant cavalier chevauchant ses montures
Dont l'avoine ou l'essence sont les deux nourritures



Le savant artilleur peaufinant l'asymptote
Afin que ses obus ne tombent sur ses potes



L'habile transmetteur captant de ses antennes
Les messages inaudibles aux oreilles humaines



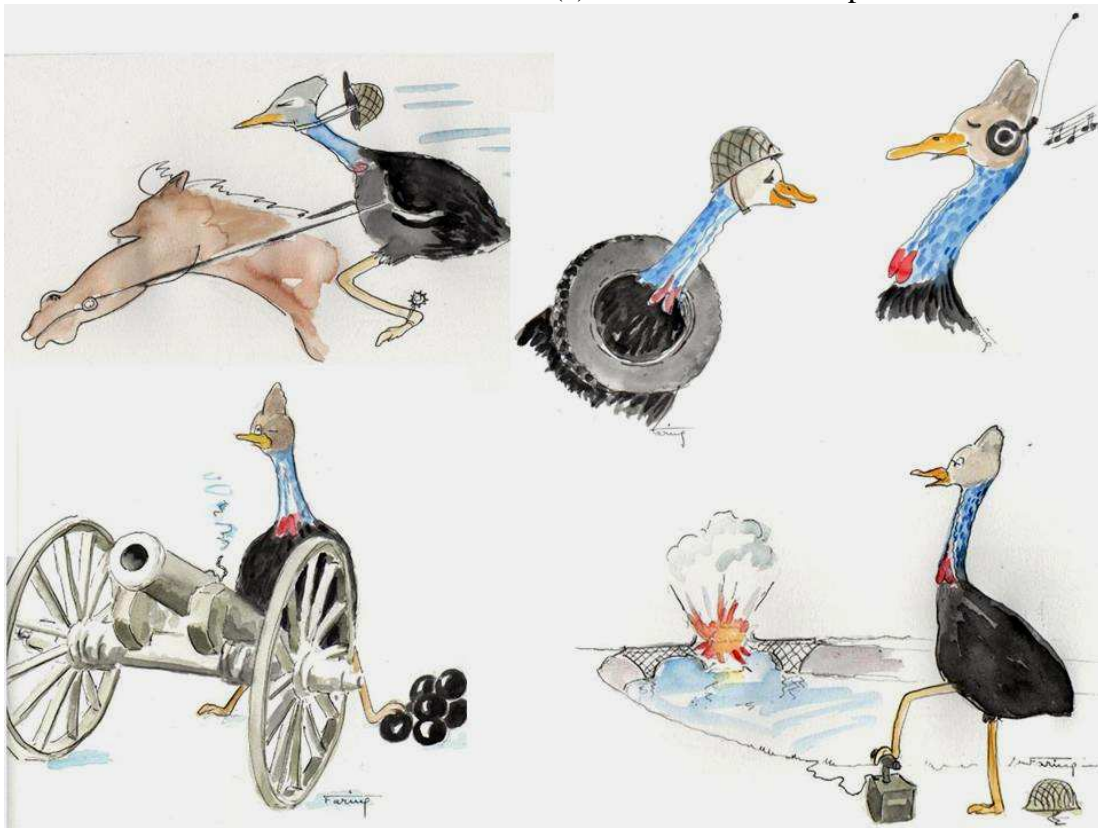
Le sapeur de génie à la soutache noire
Construisant le matin ce qu'il détruit le soir



Le tringlot attentif à ses deux roues motrices
Et caressant des yeux le flanc de ses nourrices



Plus tard je voudrais être d'autres hommes encore
 Le para le chasseur le marsouin le bigor
 Le gendarme debout et son code civil
 L'espion communiquant d'un battement de cil
 L'intrépide pompier grim pant à son échelle
 Le pilote hélico bichonnant sa Gazelle
 Je voudrais être cent voir(e) mille en un seul corps



Chaque jour changer d'être en changeant de décor
 Gilet vert galons blancs drap kaki boutons d'or!
 Me coiffer de bérets de toutes les couleurs
 Varier mes tenues comme si j'étais plusieurs...

V: Ça y est, vous avez fini?

B: Oui, mon lieutenant.

V: Alors, à votre tour de m'écouter, Bonvilain. J'ai sous les yeux vos diverses notations techniques...

B: Me donnent-elles droit à une arme savante?

V: Jugez-en par vous même. Double pédalage: 5/20, Numérotage des abattis: 4. Gonflement du zodiac: 3, Symblotage du LRAC: 2, réglage du théodolite simplifié: 1, Battement zéro: zéro! Je continue?

B: C'est assez, c'en est trop! Puisque nul ne me veut, quel choix me reste-t-il?

V: L'infanterie, monsieur, la reine des batailles
 Vous y serez nombreux mais je vous sais de taille
 A marcher au combat marcher marcher encore
 Offrant aux autres armes l'écran de votre corps.

B: Je suis au désespoir, comprenez mon émoi
 La reine que vous dites voudra-t-elle de moi?

V: Elle voudra, monsieur, et vous serez son fils
 De la peau de vos pieds vous ferez sacrifice
 Elle sera la mère dont vous boirez le sein
 Pour vous la seule issue est d'être fantassin!



Le vorace quitte la scène. Resté seul, Bonvilain déclame

:

Les dés en sont jetés, aléa jacta est
Je serai donc biffin n'ayant pas droit au reste
Mais avant que mes pieds suivent la voie qui s'ouvre
Ils danseront demain sur les dalles du Louvre

Scène 6. Le Gala du Louvre.

(A lire avec la voix d'André Malraux ouvrant à Jean Moulin les portes du Panthéon)

"Entre ici Maréchal Bugeaud! Et vous saint-cyriens qui êtes ses filleuls, entrez dans ce temple de marbre sous le regard éteint de ces grands anciens qui vous reconnaissent pour leurs compagnons et tendent fraternellement vers vous une main immobile: Achille, Thémistocle, Marius, Pompée! Pompée, messieurs bazars, Pompée! Le père de la patrie dont vous êtes les fils, la patrie du courage et de l'abnégation!

Entrez dans la danse avec vos cavalières, ces modernes vestales qui seront les gardiennes du feu sacré qui vous dévore. Serrez-les dans vos bras comme on étreint un rêve.

Dancez, officiers de la promotion Maréchal Bugeaud, vous êtes ici chez vous!

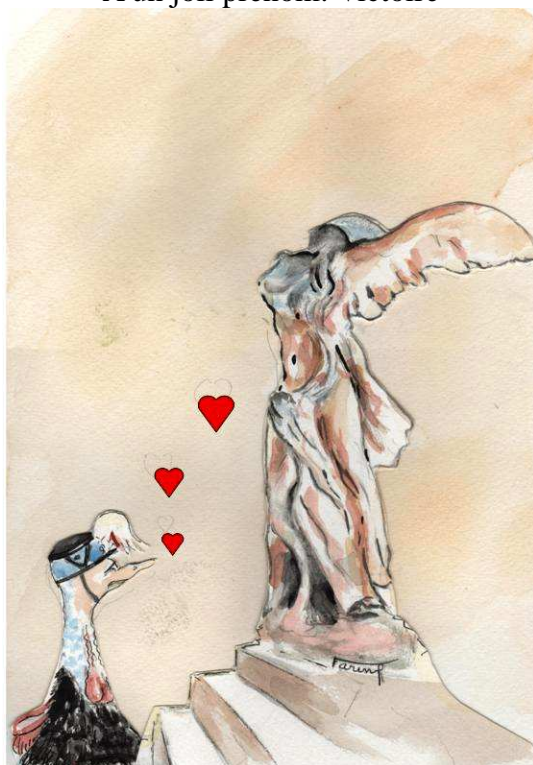
MUSIC 4 ("Only you").

Gala

Il lui a donné rendez-vous
Au Louvre en haut des escaliers
Avec cet espoir un peu fou
D'être à l'inviter le premier

Il ne sait presque rien d'elle
Juste qu'elle a la tête ailleurs
Les bras comme deux grandes ailes
Et des seins dignes d'un sculpteur

Elle lui sourit, il l'enlace
Dansez Grand U robe du soir
La belle enfant de Samothrace
A un joli prénom: Victoire



Scène 7. Le pékin de bahut

V: Qu'est-ce que vous foutez, Lebel? Vous êtes encore là?

L: J'écris une dernière page, mon lieutenant.

V: Magnez-vous le cul, on ferme!

PDB

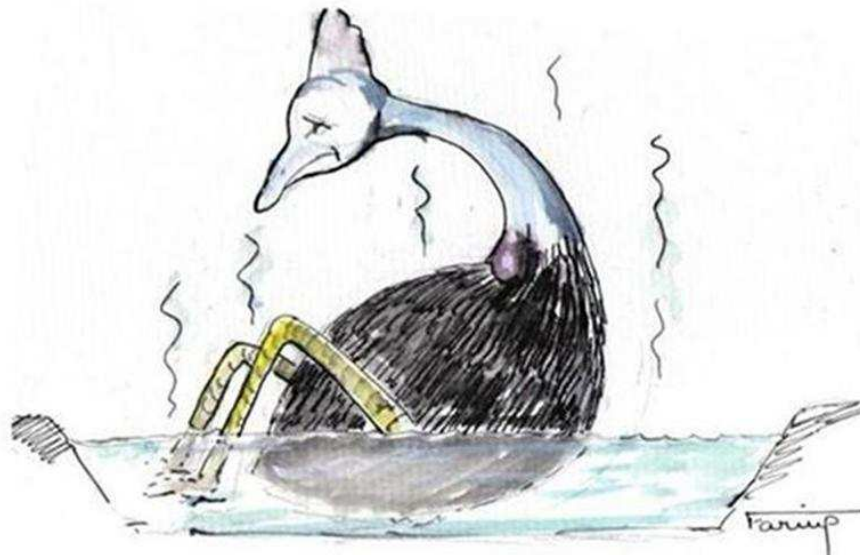
Adieu à toi camp de Bretagne
Oh plat pays qui fut le mien
La grande bosse pour montagne
Et le Marshfeld pour jardin



Adieu forêt de Brocéliande
Arbres en boule à l'horizon
Pluie qui s'écoule sur la lande
Genets aux couleurs de saison



Adieu à toi vieil flot T
Eau lustrale du pédiluve
Vie de bazar et de chambrée
Et de chien mouillé les effluves



Adieu casoar et gants blancs
Capote douce comme mousse
Calot kaki fusil Garant
Sous nos souliers clous qui s'émousent

Adieu aux combats en dentelle
Balle en carton cible en papier
Brave plastron du bois d'Hantel
Leçons mili sur nos cahiers

Adieu lieutenants nos voraces
Qui nous avez appris la guerre
Nous guidant patients sur la trace
Que pointait le doigt de Kléber



Adieu à toi ma grande école
Adieu Coët sans chagrin
L'heure est venue de notre envol
Déjà j'entends siffler le train...



MUSIC 5 ("J'entendrai siffler le train")

Entracte

L'Algérie, la Carrière.

Scène 1. L'Algérie. (p.m)

MUSIC 6 puis introduction par le récitant:

Un serrement de mains sur le quai d'une gare
Des rires mais au cœur un pincement bizarre
La Bugeaud prend son vol, l'école est bien finie
A chacun son chemin, chacun son Algérie...



1/ Lettre d'un petit co à sa mère.

Ma chère Maman,

Vous me pardonnerez de ne pas vous avoir écrit plus tôt mais j'ai eu plein de choses à faire. La plus importante pour moi a été ce premier contact avec les 28 soldats de la section que je vais commander et avec lesquels j'ai parlé un à un. Ils ont 20 ans, certains crapahutent depuis de nombreux mois et attendent leur libération avec une impatience légitime. Ils savent que je sors de Saint-Cyr et j'ai compris qu'ils attendaient de moi que, fort de cette origine qu'ils surestiment à l'évidence, je fasse en sorte que tous rentrent chez eux sains et saufs.

Contrairement au froid qui règne, le capitaine m'a accueilli avec chaleur. Les sous-officiers aussi qui m'ont invité, dès le premier soir, à partager avec eux une bouteille d'anisette que nous avons bue dans mon képi, lequel est désormais inutilisable. Quand nous sommes sortis de la popote, le sergent-chef que je vais avoir pour adjoint m'a dit: "Vous en faites pas, mon lieutenant. S'il y a des choses qu'on ne vous a pas appris à Saint-Cyr, je suis là, je vous aiderai..."

La nuit était tombée. Les djebels proches dessinaient leurs courbes sur l'écran infini du ciel où brillait les étoiles. Moment de recueillement et de silence qu'entrecoupait parfois un aboiement de chien apporté par le vent.

Demain, je pars avec mes hommes pour ma première opération.

Je suis heureux, Maman.

2/ Lettre d'une mère à son fils.

Mon grand,

Tu avais promis de m'écrire deux fois par semaine, or on est loin du compte. Je sais bien que tu aimes faire des opérations mais ce n'est pas une raison pour oublier d'aimer ta mère. Dans ta dernière lettre tu me disais qu'il y avait eu un franchissement du barrage. J'espère que ce n'est pas de ta faute et qu'en allant remettre tout en place tu ne t'es pas approché trop près des fils électriques. Ce ne n'est pas le moment de te faire électrocuter. Tu me disais aussi que, peu après le franchissement, les fellaghas avaient été accrochés mais tu ne précisais pas à quoi ils s'étaient accrochés, sans doute aux barbelés. C'est bien fait pour eux. Sachant que tu étais là, ils n'avaient qu'à rester tranquilles.

Je suis allée acheter de la laine pour ton chandail mais quand j'ai demandé une laine bleue pour chasseurs alpins, la vendeuse m'a dit qu'elle ne savait pas ce que c'était qu'un chasseur alpin. Je lui ai donc expliqué et j'en ai profité pour lui dire que tu étais sous-lieutenant; elle a été très impressionnée.

Ta sœur aussi nous a donné du souci, elle était rêveuse, ne mangeait plus et passait des heures devant la glace de la salle de bains. Elle a fini par m'avouer qu'elle était amoureuse d'un garçon très beau qui est en corniche et prépare Saint-Cyr. J'espère qu'elle va rapidement recouvrer ses esprits, parce qu'un saint-cyrien dans une famille ça suffit largement.

N'oublie pas de porter ta médaille de baptême quand tu sors avec tes soldats.

Je t'embrasse tendrement

Maman

3/ Lettre d'un petit-co à sa fiancée.

Ma Juliette,

Hier, j'ai pensé à toi encore plus fort que d'habitude. De retour d'une opération loin de notre base, nous avons fait halte près d'un cressonnière au dessus de laquelle volaient en cercles une vingtaine de cigognes aux ailes déployées comme des tutus de danseuses. C'était superbe. On m'a expliqué après qu'il s'agissait d'un mariage de cigognes avec les mariés au centre et autour les parents et les amis. Ai-je besoin de te préciser que la mariée était en blanc, comme tu le seras le jour où, comme je l'espère, nous unirons nos vies.

Il y a dans mon régiment deux officiers qui ont fait venir leur femme. Elles logent chez l'habitant et gèrent avec le sourire les infidélités de leurs maris dont elles ont compris que l'armée était la première épouse. Le comportement de ces deux officiers dément, chaque jour, cette prétendue règle arithmétique qu'on nous enseignait à Coët et qui voudrait qu'un officier marié perde 50% de sa valeur.

Un de mes camarades est tombé raide amoureux d'une jolie pied-noir aux yeux de braise. Ayant par deux fois réussi à tromper la vigilance des trois frères qui veillent sur leur sœur comme sur le trésor des 40 voleurs, il lui a dérobé quelques baisers défendus mais, paraît-il, inoubliables.

S'ils sont aussi inoubliables que ceux que tu m'a accordés, il est un homme perdu!

Je t'embrasse.

4/ Lettre d'un camarade de classe (pékin) au petit-co.

Cher Tony,

Pour répondre à ta question, l'état d'esprit régnant en métropole ne te plairait guère. Personne, de Gaulle en tête, ne fait plus semblant de croire à la soi-disant pacification de l'Algérie. La presse s'en donne à cœur joie: les algériens sont des martyrs, les porteurs de valises des héros et les officiers français des tortionnaires institutionnels. A Marseille, les cocos n'ont qu'à se baisser pour moissonner de nouveaux adhérents en la personne des soldats du contingent qui, après 20 mois loin de chez eux, émergent des cales des bateaux où ils ont voyagé comme du bétail. Les autres recrutent aussi: le FLN à coups de rasoir, les maoïstes en distribuant le petit livre rouge et les fidèles de Castro en se laissant pousser une barbe dont, quand ils sont en manque, ils vont jusqu'à fumer les poils.

Je revois de temps en temps certains camarades de notre classe de Philo. Dubois, qui a échoué une nouvelle fois à sa première année de Droit, a réussi en revanche à se faire réformer grâce au certificat médical de complaisance d'un psychiatre de renom, ami de sa famille. Il est ravi. Vauclair fait Médecine avec pour objectif de soigner les corps, et Moine est au Séminaire avec celui de consoler les âmes. Montillier fait des piges à France-Soir tout en travaillant à son premier roman, une sombre histoire d'écrivain maudit rejeté par les éditeurs. Quant à moi, mon paternel ayant menacé de me couper les vivres, j'ai fait une croix sur les Beaux-Arts et rallié l'entreprise familiale, assureur de père en fils depuis 1852. Pour assurer, j'assume. Je me suis acheté une Vespa neuve et les filles ne m'ont jamais trouvé aussi passionnant.

Donne-moi les dates de ta permission, j'irai te chercher où que tu débarques.

Amitié.

5/ Lettre d'un petit-co à son vorace.

Mon lieutenant,

Nous avons été bien proches l'un de l'autre lors de l'opération Castor à laquelle nos deux unités ont participé, la mienne venue à pied pour assurer le bouclage et la votre en hélico pour faire le bilan.

Si nous avons eu le temps de nous parler, j'aurais pu vous donner les quelques nouvelles que j'ai des camarades de la section. Ranchon a été tué en mars en montant à l'assaut d'une grotte. Souville a été grièvement blessé et son corps en portera les traces. Dubac qui, après sans doute de longs débats intérieurs, avait rejoint l'OAS militaire, purge maintenant sa peine quelque part dans une prison française, sans que cette condamnation change quoique ce soit à l'estime et l'amitié définitives que je lui porte. Bonthier rêve toujours de Sahara, de Bournazel et des méharis d'un escadron blanc qu'à force de réclamer sa mutation il finira bien par chevaucher, un jour.

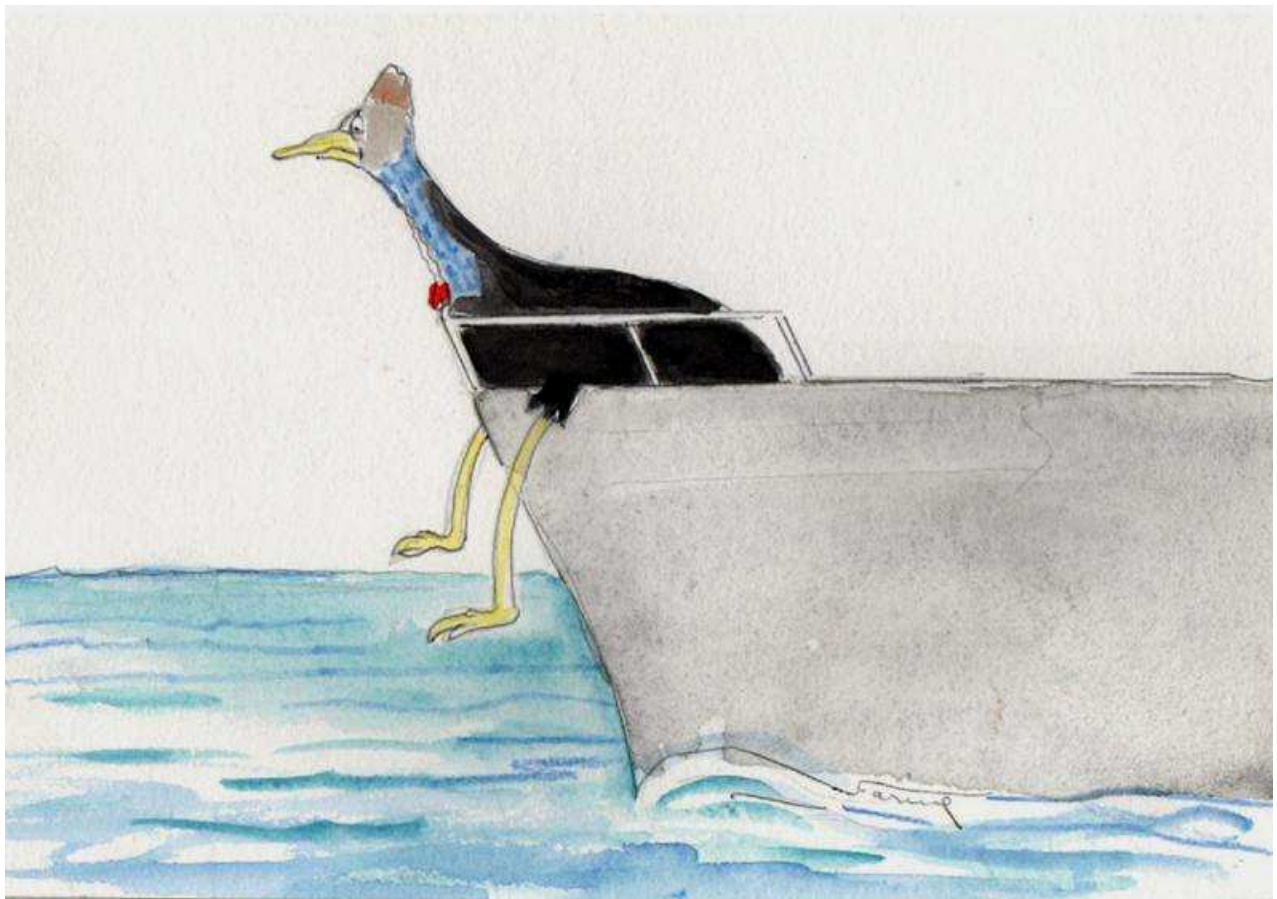
Là où je suis, mais ce n'est pas un scoop, la guerre est désormais bien différente non seulement de celle que j'ai vécue en Indochine mais également de celle que vous nous aviez préparés à mener, ici. Les chefs de section d'aujourd'hui ont du mal à conserver un semblant d'idéal face aux pieds-noirs qui, entre violence et larmes, allument leurs derniers feux, et surtout devant ces algériens de souche que nous étions venus conserver à la France et qui savent mieux que quiconque, depuis la paix des braves, qu'à défaut d'avoir été battus sur le terrain, nous avons en définitive perdu la guerre.

Haster que j'ai croisé il y a quelques jours ne m'a pas caché qu'après l'expérience qu'il venait de vivre - l'insoutenable désarmement de ses harkis - il avait décidé, dès son retour en France, de quitter une armée dans laquelle il ne se reconnaît plus. Moi, je resterai. En dépit de moyens intellectuels dont vous vous étiez plu, dans votre notation, à souligner l'insuffisance, je vais continuer à servir, glanant les galons, puis pourquoi pas quelques unes de ces étoiles que nous contemplions dans le ciel de Coët, au temps des poignards en bois et des embuscades zéro mort.

PS: Il y a deux ans, tout à la joie du PBB, nous n'avons, ni moi, ni les autres camarades de la section pris le temps de vous remercier pour ce que vous aviez fait de nous: des officiers. Permettez-moi, aujourd'hui, de réparer cet oubli. Merci, mon lieutenant.

Halte au feu.

Ramassez les étuis, mettez vos armes au râtelier
Éteignez les projecteurs, démontez les barrages
Sciez les pieds des miradors, ôtez les barbelés,
Levez vos embuscades, faites taire les clairons
Amenez le drapeau, donnez les clés du poste
Mettez dans vos bagages le soleil et la mer
Les forêts d'oliviers et les parfums d'oranges
La couleur des matins et les ombres du soir
Enterrez en un lieu qui vous fut familier vos jeunes rêves de gloire
S'ils ont encore le cœur à vous la tendre
Serrez la main de ceux que vous laissez
Qui vous faisaient confiance et avaient bien servi
Sur le mot Algérie écrit sur vos cantines passez un feutre noir
Et à bord du bateau, même bateau qu'hier
Mettez-vous à la proue, sans regarder derrière.



Scène 2. La Carrière. (p.m)

MUSIC 7 ("Non, je ne regrette rien")

1/ Temps de chef de section: lettre d'un chef de bureau de la DPMAT à un camarade chef de corps.

Cher Daniel,

En dépit de mes efforts, je n'ai pu faire revenir le DPMAT sur sa décision d'affecter à ton régiment 6 lieutenants de la Bugeaud. Comme ils sont près de 600 et qu'aucun chef de corps n'en voulait, il a bien fallu les mettre quelque part. Le DPMAT connaît aussi bien que toi ces petits messieurs qui, sous prétexte qu'ils sont les derniers à avoir fait la guerre, se prennent pour des merveilles, donnent leur avis sur tout, y compris quand on ne leur demande pas et sont réfractaires à toute discipline intellectuelle, le pire étant la façon dont ils se serrent les coudes. Si tu as le malheur de faire une minuscule remarque à l'un d'entre eux, c'est comme si tu avais offensé la promo toute entière et manqué de respect au maréchal Bugeaud.. Et alors là, bonjour les dégâts...

Tu vas donc en recevoir 6. A défaut de les faire tenir tranquilles, essaie au moins de limiter leurs exactions au strict minimum.



2/ Temps de commandant de compagnie: lettre d'un capitaine à son père.

Mon cher Papa,

Un peu de vague à l'âme en ces temps de pénurie que vit notre armée. Faute d'essence pour les avions nous effectuons des sauts en parachute à partir de camions et nos manœuvres se déroulent le plus souvent devant des caisses à sable. Le nombre de régiments diminue chaque année, le temps du service militaire aussi, avec les conséquences inévitables sur la formation des appelés, sachant que nous devons en plus leur dispenser une instruction civique et les préparer au certificat d'études.

Pour ménager je ne sais quelles susceptibilités, l'ennemi rouge est devenu l'ennemi carmin et, l'été, le béret kaki remplace le béret rouge jugé trop subversif.

A l'exception de quelques compagnies tournantes envoyées en Afrique avec la mission peu glorieuse d'y conforter les potentats locaux, rien de bien excitant. Face à ce désert des tartares, certains camarades prennent le chemin de l'Université et des grandes écoles d'ingénieurs où d'ailleurs ils réussissent brillamment. D'autres, dont je suis, préparent l'Ecole de Guerre. D'autres enfin lorgnent vers un monde civil dont ils appréhendent l'insécurité. Bien peu sautent le pas...

3/ Lettre d'un défroqué.

Mon cher Patrick,

Tu me demandais dans ta dernière lettre comment je m'en sortais après mon passage de l'état militaire à celui de civil. Alors, voilà : à la différence des défroqués qui quittent leur sacerdoce pour fonder une famille, je réalise que j'ai laissé la mienne dans l'Armée.

Au début, je croyais qu'être en civil c'était être en permission en permanence. En réalité les civils portent un uniforme invisible dans leur tête, ce qui les rend difficiles à identifier d'un premier coup d'œil ! Qui sont-ils ? Que font-ils ? Où vont-ils ? Quel est leur grade dans leur hiérarchie ? On est vraiment dans une jungle sans repères. Quelle étrange fourmilière ! Où courent-ils donc tous sans mission ?

Quand on me demandait pourquoi j'avais quitté l'Armée, noblement je répondais: " Parce qu'il n'y a plus de guerre !" Erreur. Les conflits se poursuivent impitoyables entre les civils et d'autant plus durs qu'ils sont secrets et souterrains... Pour quelles raisons ? L'argent, les femmes, l'influence, le pouvoir...

Je me suis surpris à penser que le règlement nous donnait une sorte de liberté ! N'est-ce pas déjà vrai pour les ordres religieux ? Ce n'est pas la règle qui les garde, mais eux qui gardent la règle.

Crois- moi, cher Patrick, reste au chaud, dehors il fait froid. Même si tu dois avaler quelques couleuvres de temps en temps.

Je t'embrasse et m'incline devant tes étendards.

Laurent.

4/ Lettre d'un petit-co étranger.

Cher camarade,

Je t'informe par la présente de la mort de notre petit co Hédi Ouali, tombé sous des balles françaises aux portes de la Médina de Bizerte. J'ignore quels ont été ses sentiments au moment de combattre une armée qui l'avait formé pendant deux ans dans la plus prestigieuse de ses écoles. Sentiment de colère sans doute devant les raisons bassement politiciennes de cet affrontement inutile. Sentiment de désarroi sûrement face au choix qu'il avait à faire entre ces deux fidélités qui lui tenaient également à cœur: celle due à sa patrie, la Tunisie et celle due à son école, Saint-Cyr.

Puisse le mektoub m'épargner ce dilemme. Puisse également notre promotion Maréchal Bugeaud conserver la mémoire de ce camarade tunisien mort au champ d'honneur qui fut leur ennemi d'un jour mais demeurait leur frère par le baptême reçu, un certain soir de Coët.

5/ Lettre d'une épouse.

Chère Catherine,

Je ne t'ai pas répondu plus tôt car je suis en plein déménagement. Michel, qui devait être muté à Bayonne où nous avons déjà réservé un logement, est finalement affecté à Lille. Je t'avoue que je commence à en avoir marre de l'armée française en général, et de ses chefs en particulier quand je les entends dire en se gargarisant que l'armée ayant le statut de première épouse, les femmes d'officiers peuvent tout juste prétendre à celui de concubine. Et s'estimer heureuses que leurs maris trouvent, entre deux manœuvres, le temps de les honorer et de leur faire un enfant.

Les enfants grandissent. Isabelle, en sixième, s'intéresse plus à sa toilette qu'à ses études. Claire, en digne fille de son père qui, à Coët, tombait régulièrement de cheval, a chuté de poney et a le bras dans le plâtre. Bertrand, lui, a la varicelle. Hier, en comptant ses boutons, il s'est aperçu qu'il y en avait autant sur sa poitrine que sur l'uniforme de son papa. Il était très fier.

Contrairement à moi, Michel a un moral d'acier et il mange comme quatre. Devine qui fait les courses?

6/ Le relais Bugeaud: lettre d'un enfant à sa mère.

Ma chère Maman,

Je m'amuse bien et je passe de bonnes vacances. Hier, avec mes cousins on était en train de pêcher près du pont quand on a vu arriver une moto avec un gendarme dessus et derrière un vieux monsieur qui courait lentement. Il avait un maillot comme ceux du Tour de France, rouge avec 7 étoiles blanches sur la poitrine. Arrivé sur le pont, il a passé un bâton à un autre monsieur qui attendait et qui, lui, s'est mis à courir à toute vitesse. Ce matin, Tante Germaine nous a lu l'article qui était dans le journal. D'après ce que j'ai compris, il s'agissait d'un relais de saint-cyriens qui faisaient la promotion du maréchal Peugeot qui avait 25 ans, que eux en avaient 50 et que sur les deux coureurs qu'on avait vus, celui qui allait à 10 à l'heure était général et celui qui allait à 5 était colonel. Comme je ne comprenais pas pourquoi, j'ai demandé à Oncle Jean, qui a fait la guerre et qui m'a expliqué que dans l'armée c'était comme ça, que les généraux avançaient plus vite que les colonels et qu'il n'y avait pas à discuter.

Ce matin aussi, au moment de partir à la messe, j'ai constaté que mon pantalon golf était déchiré. Tante Germaine a aussitôt sorti sa boîte à ouvrage et c'est elle qui a tout fait. Pour lui faciliter le travail, elle m'a juste demandé de mettre mon petit doigt sur la couture du pantalon.

7/ Temps de chef de corps: lettre d'une habitante de la ville de garnison.

Le régiment a un nouveau colonel. Bien que personne ne l'ait encore aperçu, la ville ne parle que de lui. D'après ce que l'on sait, il appartiendrait à la promotion Maréchal Bugeaud où il aurait occupé une haute fonction. Du coup, ici, ça commence à baliser sec. Il aurait, en effet, une vue cavalière du monde civil et ne montrerait que peu de penchant pour la fréquentation des hommes politiques, des journalistes, des grévistes et des crasseux en général. A titre individuel, en revanche, il posséderait certaines qualités qui sont, pour notre ville, comme autant de lueurs d'espoir. Il serait grand, bien élevé, parlerait l'anglais, jouerait du piano et aimerait, outre la cuisine provençale, sa famille, ses amis, son métier et la France.

Monsieur le maire qui s'est fait couper les cheveux et rase les murs depuis deux jours a enfin obtenu un rendez-vous. La rencontre aura lieu mardi à 6 heures du matin pour un décrassage en commun et en petites foulées. Le maire s'y rendra avec les clés de la ville que le conseil municipal a décidé à l'unanimité de remettre au nouveau colonel sans attendre la fin de son commandement, en espérant que ce geste hautement symbolique épargne à notre paisible cité les rigueurs d'une reprise en mains dont la Bugeaud serait parait-il coutumière.

8/ Daguet: lettre d'un écolier.

Monsieur le colonel,

Je vous écris pour vous dire qu'à l'école on est tous fiers de vous parce que vous allez foutre une raclée à Madame Hussein et que vous reviendrez de la guerre du Golfe avec plein de choses que vous aurez pris dans sa garde-robe. J'aimerais bien que vous me rameniez un pantalon de Golfe et, si c'est pas trop lourd, une kabalitchkove.

Quand vous serez là, on mettra dans la classe un drapeau français. J'ai une très jolie maîtresse qui pourrait aussi devenir la votre parce qu'après tous ces jours passés à faire la guerre au lieu d'aller à l'école vous aurez besoin de cours de rattrapage.

Je vous envoie un dessin qui vous représente avec des étoiles sur le casque et des décorations sur la poitrine. Ma maîtresse aussi a de la poitrine mais elle n'a pas de décorations. Elle s'appelle Arlette.

Mon prénom à moi c'est Hugo mais comme on est trois à s'appeler pareil, maîtresse m'appelle Victor à cause du poète qu'elle lit à la récréation. Je vous dis ça pour que quand vous répondrez à ma lettre, vous fassiez attention à bien écrire Victor Hugo sur l'enveloppe et à mettre dedans un poème avec des rimes en ette pour rimer avec Arlette comme par exemple chouette ou couette.

Je vous embrasse et ma maîtresse aussi.

9/ La liste d'aptitude: lettre d'un colonel inscrit à sa mère.

Ma chère Maman,

Je viens d'apprendre mon inscription à la liste d'aptitude au grade de général. Je sais que cette nouvelle vous fera plaisir, comme elle l'aurait fait à Papa. Mon plaisir à moi eut été plus complet si y avait également figuré mon ami Bazeilles dont c'était la dernière cartouche. 35 ans dans le Train et même pas le quart de place! Y figure en revanche un de mes camarades de section sur lequel, à Coët, nous n'eûmes pas misé un kopeck et dont l'élévation au grade de colonel constituait déjà l'aboutissement de ses plus folles ambitions. Si, à la sortie de Coët, nous avions dû miser, nul doute que nous eussions choisi notre ami Jean-Pierre dont la course aux étoiles s'est arrêtée en contre-bas d'une piste, un certain après-midi d'Algérie, avant même d'avoir commencé.

La liste est ainsi faite que ceux qui y figurent en tête peuvent déjà rêver à des constellations de 3, 4, voire 5 étoiles c'est-à-dire l'équivalent de la Grande Ourse moins 2. Sachant qu'à moins de circonstances exceptionnelles notre vaillante promotion ne comptera jamais qu'un seul et même maréchal: Bugeaud.

10/ La diaspora: lettre d'un bazar parlant de la Bugeaud.

Tu connais la dernière fanfaronnade de nos voraces de la Bugeaud? Ils prétendent que sur leur promotion, comme sur l'empire de Charles Quint, le soleil ne se couche jamais! Et de citer en vrac les lieux divers et variés où ils sévissent et séviront, hélas, pour quelques temps encore: Mexique, Inde, Nouvelle-Zélande, Cambodge, Etats-Unis, Russie, Grèce, Afrique, etc.. Sans parler de l'hexagone ou des territoires d'outremer où ils sont effectivement partout, préfectures, ministères, officines occultes, et jusqu'à l'Élysée! A les en croire, sans la Bugeaud, le monde serait privé de colonne vertébrale. Ont-ils oublié qu'à Coët, quand ils étaient nos instructeurs, nous les résumions plus modestement ainsi: La Bugeaud, sac à dos!

11/ L'adieu aux armes: lettre d'un petit co.

Hier, Lebel a fait son adieu aux armes. Cérémonie à la fois solennelle et intime à laquelle assistaient, rameutés en secret par le général commandant la Région, une section de parachutistes de son ancienne compagnie, un détachement de son ancien régiment, des chefs, des camarades, des amis, 6 petits cos de la Bugeaud ainsi que sa femme, ses enfants et ses deux frères.

Une dernière revue aux accents de la Marche consulaire, une ultime inclinaison du buste devant le drapeau, la lecture d'un ordre du jour de 3 minutes mettant fin à 38 ans de vie militaire. Fermez le ban!

Ce faste mérité m'a fait penser à la sobriété de mon propre départ, tout aussi méritée, puisque je suis parti avant la limite d'âge. Lebel, lui, n'était pas pressé d'en finir. Il serait bien resté. L'Armée était sa vie.

Après la cérémonie, un pékin s'est approché de moi et m'a dit qu'il était admiratif de la manière dont l'armée savait se séparer de ses cadres. Ca m'a fait doucement rigoler et je lui ai demandé, s'il avait à choisir, ce qu'il préfèrerait, au jour de sa retraite, entre un adieu aux armes et un parachute doré.

Second couplet de "Coët au fond de la vallée".

Départ au fond de la vallée
Loin des pékins, bout du chemin
Voici qu'après quarante années
La longue route s'est achevée
Fini galons, manches étoilées
Pour la Bugeaud il se fait tard
Mais sur leurs cheveux argentés
Flotte toujours le casoar

Et le clairon sonne, sonne
Sa voix d'écho en écho
Lance au monde qui s'étonne
La saga de la Bugeaud
Un seul nom, une seule âme
A Saint-Cyr un même jour
Dans le coeur la même flamme
Qui s'élève et qui proclame
Leurs liens tissés pour toujours

Scène 3: La Survivance.

MUSIC 8 ("Avec le temps")

Lebel (L) et Bonvilain (B), les deux derniers survivants de la Bugeaud, entrent à petits pas, courbés sous le poids des ans.

L: Bien, tout le monde est là, on peut commencer. Réglage des sonotones. Comment me recevez-vous?

B: Je vous reçois 1 sur 5!

L: Je déclare donc ouverte l'assemblée générale de la promotion Maréchal Bugeaud. Premier point de l'ordre du jour: les cotisations. Pas de mauvais payeur, cette année?

B: Négatif, on a réglé tous les deux. Je me permets cependant de te faire remarquer que tu continues à payer en anciens francs et au tarif de 1960 alors que ça fait 50 ans qu'on est passé à l'euro et que la cotisation a sensiblement augmenté....

L: Ah! Ne me fais pas chier avec des détails! Tu te souviens, toi, d'avoir vu nos secrétaires calculer le nombre de leurs heures passées à s'occuper de nous, ou notre père Système faire le compte des mains qui se levaient lors de nos assemblées générales? Non! Alors ce n'est pas aujourd'hui qu'on va commencer. La KS, on en est où?

B: On en est que si cette putain de Bourse continue à flamber, on va devoir payer l'impôt sur la fortune.

L: On n'a qu'à la dépenser.

B: Impossible. Gérard avait tout placé sur un compte à terme et on ne pourra y toucher qu'en 2080.

L: Dis-moi que je rêve!

B: Ce qui fait qu'il nous reste juste de quoi payer le prochain bulletin.

L: Excellent. Tu comptes y mettre quoi?

B: C'est au choix. J'ai un article sur les fauteuils roulants à propulsion solidaire, un sur les moumoutes à développement durable, un autre sur les crèmes anti-rides. Sans me vanter, ça devrait être le premier bulletin vraiment intéressant depuis notre sortie de Coët...

L: OK! Dernier point maintenant: le 85^{ème} anniversaire de la promo. Tu as choisi le menu?

B: Affirmatif. En entrée un potage aux vermicelles. Un filet de poisson vapeur comme plat de résistance. Et pour le dessert un yaourt nature.

L: Ca ne risque pas de faire beaucoup?

B: Pour une fois, on peut s'éclater, non?

L: Tu as raison. Et on fait ça où?

B: On peut le faire dans ma chambre, à la maison de retraite.

L: Négatif, il faut une grande salle.

B: Une grande salle pour deux!

L: Nous ne serons pas deux. Nous serons 598. Car seront sur les rangs

Ceux qui en Algérie sont tombés pour la France

Jean-Pierre, André, Raymond, Pierre, Régis, Jean,

Alain, Philippe, Claude, Pierre, 10 petits cos

Ceux qui en 59, en 60 et plus tard

En des endroits divers sont tombés en service

Michel, Alfred, Daniel, en tout onze des nôtres

Ceux que des accidents ont frappé en chemin

Ou que la maladie emporta brusquement



Tous ceux dont la souffrance a duré plus longtemps
Et qui, à bout de forces, ont cessé le combat
Ceux qui parfois privés de leur aimée compagne
A pas plus mesurés ont achevé la route
Ceux de France, du Maroc, de Tunisie, d'ailleurs,
Ceux des deux bataillons, le premier, le second
Les culots, les cosaques, les fines, les majors
A Coët différents mais égaux dans la mort

B: C'est bien joli tout ça, mais

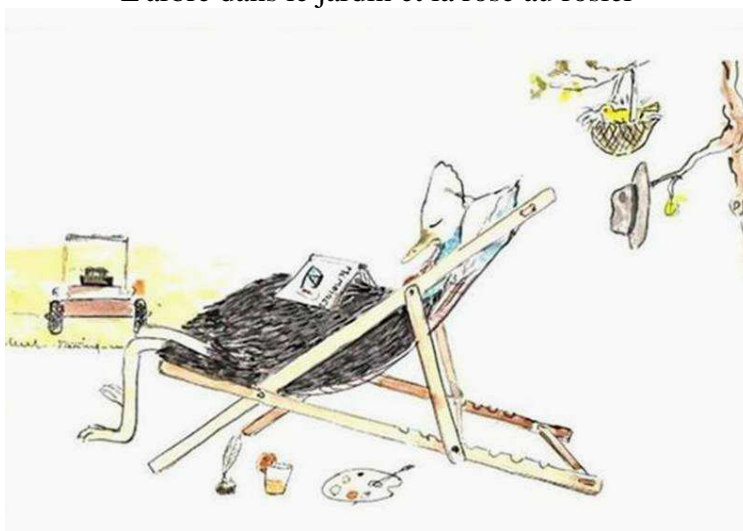
Quand à notre tour nous aurons fait le saut
Que restera-t-il d'eux, de nous, de la Bugeaud?

L: Il restera...

Un nom de promotion dans cette longue liste
De tous ceux qui de Cyr auront suivi la piste
L'émail de ce blason que nous avons choisi
7 étoiles d'argent brillant à part égale
Et dans l'azur du ciel et sur le sable d'or
Des dates et des noms gravés sur quelque marbre
Nos visages, nos mots dans un livre broché
Que le doigt d'un enfant voudra bien feuilleter
Un drapeau, un fanion dans leur cadre sous verre
Dans la boîte en carton déjà prêts à l'oubli
Des lettres d'autrefois et des photos jaunies
L'ordre du dernier jour, des hommages, un paragraphe
Des insignes, des croix, des rubans, des agrafes
D'antiques passants bleus et des trèfles fanés
Un plumet rouge et blanc aux ailes de poussière
Qui fut ce bel oiseau dont nous étions si fiers
Et au fond d'un placard ce vêtement, ce mythe
un ultime grand U épargné par les mites

B: Il restera aussi, il restera sans doute

Quelque part en un coeur ou dans une mémoire
Au delà du cyrard amoureux de la Gloire
le souvenir d'un homme, un Papa, un grand-père
Le raconteur d'histoires et ses mots chuchotés
A la petite oreille, au soir, sur l'oreiller
Le fringant retraité se taillant sabre au clair
Une nouvelle place en une autre carrière
L' élu républicain, le patron d'entreprise
Le conseiller des grands ou l'éminence grise
Le bénévole qui aux cassés de la vie
Aura tendu la main et redonné l'envie
Le penseur, l'historien, le bridgeur, le linguiste
Le marin, le pêcheur, le pèlerin, l'artiste
Le peintre suspendu aux parois d'un musée
Le Saint-Michel sculpté dans un tronc d'olivier
L'arbre dans le jardin et la rose au rosier



B: Il restera enfin, il restera bien-sûr

La jolie mariée en son blanc calicot
Qui un jour de printemps d'une voix tendre et sûre
A l'un de la Bugeaud a répondu... banco!
Pouvait-elle se douter qu'en aimant l'un des nôtres
Elle aurait à chérir également les autres
A disposer pour eux sur la table une assiette
A graver leur prénom sur un rond de serviette
De son coeur à chacun accorder une part
Et ne pas être seule à l'instant du départ

MUSIC 9 (" Les feuilles mortes")

Petite Cotte

Ils étaient là, ce jour de deuil
Pour prendre part à ma douleur
Coude à coude face au cercueil
De leur ami aux trois couleurs

L'un d'eux a prononcé l'éloge
Puis ils ont chanté le Pékin
M'ont embrassée et aux enfants
Dit que leur père était quelqu'un

Ils m'adressent leur bulletin
Je participe à leurs voyages
Qui me parlent du temps lointain
Où mon mari avait leur âge



Ils m'appellent petite cotte
Je suis des leurs, eux sont des miens
A l'unisson les mêmes notes
Les mêmes mots, je me souviens

Plus longue étant la vie des veuves
J'entendrai le dernier partir
de ces grands gamins qui m'émeuvent
Pour n'avoir jamais su vieillir

3ème couplet de "Coët au fond de la vallée".

Adieu au fond de la vallée
Des jours, des nuits, le temps a fui
Voici qu'en la nuit étoilée
Le dernier petit co est mort
Car la Bugeaud est comme l'herbe
Elle est comme le fleur des champs
Trèfles, casos, lauriers et gerbes
Hélas! Vont en se desséchant

Uns cloche sonne, sonne
Elle chante dans le vent
Obsédante et monotone
Egraine les jours d'antan
N'ayez crainte amis fidèles
La Gloire fera signe un jour
Et à l'ombre de son aile
Au paradis fait pour elle
La Bugeaud chant'ra toujours



Intervention du récitant:

Notre spectacle est terminé.
Enfin diront certains, déjà se plaindront d'autres
Deux heures était-ce trop ou alors pas assez
Pour évoquer de nous les 50 ans passés
Nos peines et nos joies, nos chemins parcourus
Nos mots, nos souvenirs et les instants vécus
Que sont 120 minutes pour 50 ans de vie.
Notre vie de cyrards. Notre vie de shako!

MUSIC 10 : "La vie de shako" adaptée de "Y a d'la joie" chantée par les acteurs et reprise en chœur par les spectateurs auxquels les paroles auront été préalablement distribuées.

La vie de shako c'est la vie des casos
La vie des casos c'est la vie des p'tits cos
La vie des p'tits cos c'est la vie de d'la Bugeaud
La vie d'la Bugeaud, la vie de shako

Y a d'la joie
Bonjour, bonjour les hirondelles
Y a d'la joie
Dans le ciel par dessus les toits
Y a d'la joie
Et du soleil dans les ruelles
Y a d'la joie, partout y a d'la joie

La vie de shako c'est la vie des casos (bis)

A la fin du chant, présentation des acteurs par le récitant.

"Le spectacle auquel vous venez d'assister vous a permis de voir, d'entendre et d'aimer



Dans les rôles de la poétesse et de la poissonnière:

Martine de Palmas.

Dans les rôles de la mère, de l'épouse et de l'habitante de la ville de garnison:



Mireille Favreau.

Dans les rôles d'André Malraux et du défroqué: Laurent Hallier.

Dans le rôle de notre petit co de Bizerte: Tahar El Amouri.

Dans les rôles du collégien en vacances et de l'élève de CE 2: Georges Chavanier.

Dans les rôles de l'affreux, du vorace et de l'ancien d'Indochine: Jean-François Chaise.

Dans le rôle de Philippe Lebel: André Thiéblemont.

Dans celui de Bonvilain: Michel Monier-Vinard.

Dans le rôle du bon, de l'excellent, de l'inoubliable public, Vous! (*geste vers le public*)

Sans oublier
A la technique: Michel Ducret.



A la musique: Georges Barbry.



Au pinceau: Michel Farine.
(Le récitant passe le micro à MMV)
A la plume: Patrick Monier-Vinard, mon frère!

Et dans le rôle de l'oiseau: le casoar!



Acrylique sur toile (40x50 cm)

(les acteurs brandissent et se passent de mains en mains le tableau peint par Michel Farine)

Dernière projection :



LES TROIS DE LA BUGAUD

La plume, le pinceau et l'oiseau.